

LE CHATEAU DE PORT-DE-ROCHE EN SAINTE-ANNE-SUR-VILAINE

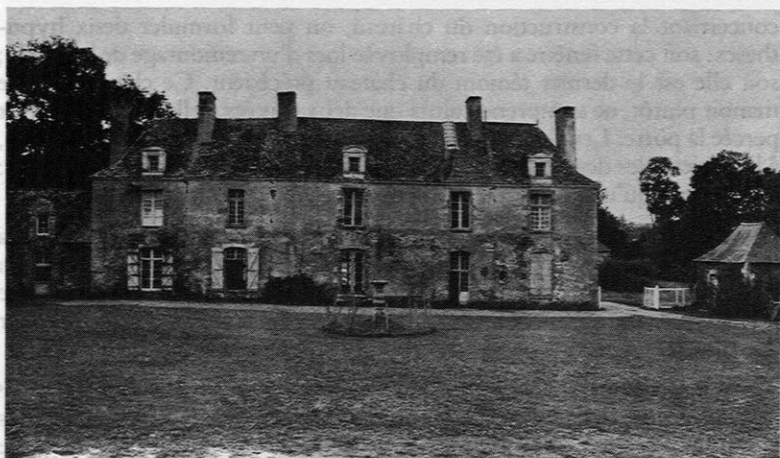
Le château de Port-de-Roche est situé sur la rive gauche de la Vilaine, sur le territoire de Sainte-Anne-sur-Vilaine. Ce château est construit au carrefour de voies de communication anciennes : la Vilaine, dont on remonte le cours jusqu'à Rennes ; une route du sel, entre Redon et Vitré, qui empruntait le bac permettant de franchir la rivière avant la construction du pont métallique que nous connaissons maintenant. Ce pont porte la date 1868 ainsi que les initiales N et E, c'est-à-dire celles de Napoléon III et Eugénie.

Les documents conservés (1) sur les propriétaires — mis en parallèle avec l'analyse archéologique — permettent de découvrir comment l'architecture du château s'est transformée au fur et à mesure de l'ascension sociale de ses occupants.

Les archives concernant les propriétaires du château remontent à une date relativement ancienne : la famille du Gahil succède à la famille de Roche au XIV^e siècle (2). La dernière famille connue au Moyen Age est celle des Lombart. Un de ses représentants est cité en 1408 comme témoin lors d'un procès intenté par l'abbé de Redon à propos de ses droits sur la Vilaine. Guillaume Lombart, seigneur de Port-de-Roche, alors centenaire, vient décrire les bateaux qui remontent la rivière, chargés du sel de Guérande et de Ré, ou de vins d'Espagne et de Gascogne. Dans la première moitié du XVII^e siècle, un mariage fait passer Port-de-Roche dans le patrimoine de la famille Dollier, originaire du pays de Vitré. Enfin, vers la fin du XVII^e siècle, une dernière famille apparaît : ce sont les Guischardy. Ils viennent du pays de Nantes et sont avocats au Parlement de Rennes. Ce sont eux qui font construire le château que nous voyons actuellement. Ils le posséderont et l'aménageront jusqu'à la Révolution.

(1) Je remercie M. de Gouyon, propriétaire actuel de Port-de-Roche de m'avoir permis de consulter l'exemplaire manuscrit d'une histoire du château, rédigée par M. de Laigue. Ce travail est le fruit de recherches dans les archives départementales d'Ille-et-Vilaine et notamment dans le fonds de l'abbaye de Redon.

(2) Port-de-Roche fait partie de la dot de Raoulette du Gahil qui épouse, le 8 septembre 1388, Jehan du Val, seigneur de Cahan en Fougeray.



SAINTE-ANNE-SUR-VILAINE

Logis de Port-de-Roche, élévation sur cour (Cliché Inv. Gen. 1979).

On peut distinguer plusieurs groupes dans ces différents propriétaires : jusqu'à la fin du XV^e siècle, Port-de-Roche appartient à des familles d'origine locale (3), bien enracinées dans le pays. Les Lombart eux-mêmes sont d'une famille redonnaise de vieille noblesse et resteront à Port-de-Roche pendant deux cents ans. Les générations suivantes apportent avec elles le changement : au début du XVII^e siècle, les Dollier arrivent d'un autre pays, avec un désir d'agrandissement, de transformation de leur nouvel habitat, désir d'ailleurs bien conforté par la mode à la fin du même siècle ; c'est la noblesse de robe qui s'installe à Port-de-Roche, en la personne des Guischardy, et qui veut, à travers sa résidence, rendre évidente la catégorie sociale dont elle fait partie.

Tel qu'il a été voulu par les Guischardy, le château se compose de plusieurs bâtiments disposés sur 3 côtés d'une cour, close à l'Est par un mur. On peut déterminer plusieurs étapes de construction en examinant les souches des cheminées, les murs et les fenêtres de la façade antérieure (fig. ci-contre). Les piédroits de la fenêtre centrale du premier étage sont à double mouluration à base prismatique. Elle devait comporter deux traverses. Elle date du début du XVI^e siècle. Faute de documents d'archives

(3) Les Lombart apparaissent dans des montres et réformations de Langon de 1450 à 1544 ; ils blasonnent « D'azur au lion d'or, accosté de deux macles de même » (*in* Potier de Courcy. *Nobiliaire et armorial de Bretagne*. — t. II, p. 199).

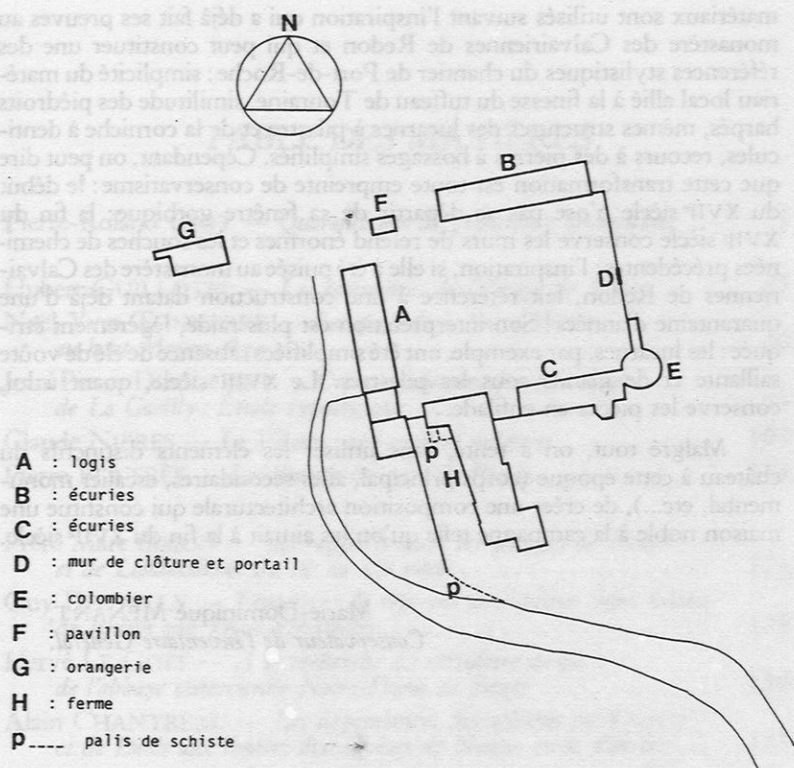
concernant la construction du château, on peut formuler deux hypothèses : soit cette fenêtre a été remployée lors d'un remontage de la façade ; soit elle est le dernier témoin du château précédent. Ce château, ou ce manoir plutôt, ne comprenait alors que deux travées, celle-ci et celle où est percée la porte. Les chaînages d'angle primitifs sont bien visibles. De plus, à l'intérieur, les deux pièces actuelles ne sont séparées que par une cloison : il n'y avait qu'une seule pièce par niveau avec une cheminée.

Un premier chantier vient agrandir ce noyau initial sur la gauche : la fenêtre haute et étroite est caractéristique du début du XVII^e siècle. Un nouveau chaînage d'angle apparaît. Avec le mur d'environ un mètre d'épaisseur qui le prolonge, il constitue le témoin de ce premier accroissement.

La campagne de travaux la plus importante se situe à la fin du XVII^e siècle. On peut s'appuyer pour le dire sur les dates inscrites sur les communs. A la fin du XVII^e siècle donc, M. de Guischardy fait ajouter une travée supplémentaire au Nord et au Sud du logis. On unifie le tout sous une corniche moulurée et on donne un peu d'équilibre à tout cet ensemble grâce aux 3 lucarnes disposées régulièrement le long de la façade. La charpente ancienne, homogène d'un bout à l'autre de l'édifice, a été conservée jusqu'à aujourd'hui.

Au XVIII^e siècle, les Guischardy apportent quelques aménagements au rez-de-chaussée. La salle à manger et le salon sont lambrissés ; dans la dernière pièce, on aménage une cheminée en bois comparable aux cheminées rennaises datant de la reconstruction de 1720. Les baies, enfin, sont repercées et leur linteau s'arrondit en segment de cercle.

Les travaux de la fin du XVII^e siècle ne se sont pas cantonnés au logis. C'est à cette époque que les différents bâtiments s'organisent autour de la cour à partir de deux éléments plus anciens, la cuisine et la ferme. La cuisine, située au Sud du logis, a conservé une grande cheminée et un potager à six trous recouvert de carreaux de faïence. Les dépendances s'alignent en équerre avec le logis à partir de l'ancienne ferme ; celle-ci a conservé sa porcherie construite selon un modèle caractéristique du pays : ses enclos sont constitués de dalles de schiste monolithes dressées l'une à côté de l'autre et que l'on appelle « palis ». Puis vient la remise des voitures qui porte la date 1689. Le portail, sur le mur opposé au logis, porte le monogramme A G (Guischardy). De ce portail, une allée part vers une ferme construite à la place de l'ancienne chapelle du château. Le mur de clôture dans lequel est incorporé un puits rejoint le quatrième côté. Ici se dresse une écurie datée 1687 qui a conservé ses stalles et dont la partie occidentale est occupée par un logement daté 1709. Dans l'angle Nord-Ouest, un petit édifice est occupé par les lieux d'aisances ; dans son prolongement, vers la Vilaine, se trouve l'orangerie dont le chauffage était



assuré par des tuyaux de terre cuite. Dans l'angle Sud-Ouest se dresse un colombier de plan circulaire. Les boulins disposés en quinconce sont construits en schiste et brique. Le colombier est couvert de dalles de schiste disposées en tas de charge. Le trou circulaire du sommet est abrité par un lanternon de bois et ardoise.

Port-de-Roche constitue l'un des nombreux exemples de la transformation d'un manoir en château au XVII^e siècle : à partir d'un noyau initial, un ancien manoir du XVI^e siècle et sa ferme, on a voulu aboutir à un ensemble architectural composé. D'où la recherche d'homogénéité à laquelle concourent plusieurs facteurs : tous les matériaux utilisés pour le gros œuvre proviennent du pays : schiste recouvert ou non d'enduit, grès ou granite pour l'encadrement des baies. L'emploi constant dans le décor du tuffeau venu de Touraine par la Vilaine, permet de faire le lien entre logis et dépendances. Le troisième facteur est lié aux deux premiers : ces

matériaux sont utilisés suivant l'inspiration qui a déjà fait ses preuves au monastère des Calvairiennes de Redon et qui peut constituer une des références stylistiques du chantier de Port-de-Roche : simplicité du matériau local allié à la finesse du tuffeau de Touraine, similitude des piédroits harpés, mêmes structures des lucarnes à pilastre et de la corniche à denticules, recours à des pierres à bossages simplifiés. Cependant, on peut dire que cette transformation est toute empreinte de conservatisme : le début du XVII^e siècle n'ose pas se départir de sa fenêtre gothique ; la fin du XVII^e siècle conserve les murs de refend énormes et les souches de cheminées précédentes ; l'inspiration, si elle a été puisée au monastère des Calvairiennes de Redon, fait référence à une construction datant déjà d'une quarantaine d'années ! Son interprétation est plus raide, légèrement étriquée ; les lucarnes, par exemple, ont été simplifiées : absence de clé de voûte saillante et de glands sous les pilastres. Le XVIII^e siècle, quant à lui, conserve les pièces en enfilade.

Malgré tout, on a tenté, sans utiliser les éléments distinctifs du château à cette époque (corps principal, ailes secondaires, escalier monumental, etc...), de créer une composition architecturale qui constitue une maison noble à la campagne telle qu'on les aimait à la fin du XVII^e siècle.

Marie-Dominique MENANT,
Conservateur de l'Inventaire Général.